

Dieu a donc voulu que l'Eucharistie fût le soutien et les joies de l'homme, sa force et ses plaisirs, tout en renouvelant le souvenir de la Passion : " O festin sacré... ! "

On conçoit, alors, pourquoi Jésus-Christ, en instituant ce sacrement, a substitué le fruit de l'arbre de vie au fruit de l'arbre de mort ; Il prit du pain, et non pas le fruit même de l'arbre de la science du bien et du mal, pour le changer en sa chair ; tandis qu'Il a changé en son sang le fruit lui-même, de la vigne, le vin tel qu'il était connu de Noé et de Cham. Ainsi, de ces deux espèces sacramentelles, l'une représente plus spécialement la vie et son soutien ; l'autre, plus spécialement la pénitence et le sacrifice ; c'est le sang du Nouveau Testament répandu sur la croix pour nous racheter. Mais dans la réalité, la chair est véritablement une nourriture, et le sang véritablement un breuvage. Et ce breuvage par excellence, a originé de l'eau, a été sanctifié dans le Jourdain, changé en vin aux noces de Cana, puis en sang à la scène et enfin sur la croix, il a été répandu par torrents pour abreuver l'univers entier ; afin que ceux qui en auraient bu n'aient plus soif des voluptés du monde.

Quel abreusement ! Plusieurs grands prophètes ne buvaient ni vin, ni rien de ce qui peut enivrer. Les prêtres juifs aussi s'abstenaient durant le temps de leurs fonctions saintes. Or, ce qui se faisait alors, étaient des figures de ce qui nous regarde, et elles ont été écrites pour notre instruction. Saint Jean-Baptiste appelé le prophète du Très Haut, et plus qu'un prophète, par Jésus-Christ lui-même, préparant immédiatement les voies du Messie, ne négligea pas celle de la tempérance. Elle est mentionnée entre toutes les autres ; car par ordre de Dieu, il devait être nazaréen. Et Jésus Christ, venant par les voies préparées devant sa face par son Précurseur, était nazaréen Lui-même : La cène et la croix sont là pour l'attester. Dès lors, et pendant plusieurs siècles, les chrétiens, sous l'empire de cet enseignement d'exemples et de paroles, s'abstenaient régulièrement du vin. Les prêtres ne prenaient même pas les ablutions au saint sacrifice de l'autel ; ils les versaient dans une pissine. Saint Benoît d'Aniane, le grand réformateur des ordres religieux, vers le commencement du neuvième siècle, appelait le vin un " virus pestifère ", et insistait beaucoup pour rappeler et maintenir l'abstinence des anciens.

Mais Saint Paul a pourtant conseillé à Saint Timothé de prendre un peu de vin... D'abord Saint Paul n'a pas conseillé le vin comme remède pour guérir toutes et chacune, ni aucune des infirmités de son disciple. Saint Paul n'a jamais professé que le vin était une panacée, ni un spécifique. Il n'a pas spécifié à Saint Timothé laquelle de ses infirmités serait guérie en prenant un peu de vin ; ni il lui a laissé entendre qu'il recouvrerait la santé complètement. Saint Paul savait que la tempérance dans le boire est la santé du corps et de l'âme. Mais Saint Timothé était épuisé, rompu par l'âge, les mortifications, les labeurs et plusieurs infirmités ; ce qui lui rendait l'exercice de son ministère difficile et la vie pénible ; il avait le cœur dans l'amertume. Or il est écrit : Donnez de la cervoise aux affligés et du vin à ceux qui ont le